

DURAND, Yves, *Vivre au pays au XVIIIe siècle. Essai sur la notion de pays dans l'ouest de la France*. Préface de Pierre Chaunu. Paris, Presses Universitaires de France, 1984. 340 p. 34,50 \$.

John A. Dickinson

Volume 40, Number 2, Fall 1986

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/304452ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/304452ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (print)

1492-1383 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Dickinson, J. A. (1986). Review of [DURAND, Yves, *Vivre au pays au XVIIIe siècle. Essai sur la notion de pays dans l'ouest de la France*. Préface de Pierre Chaunu. Paris, Presses Universitaires de France, 1984. 340 p. 34,50 \$.] *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 40(2), 289–290. <https://doi.org/10.7202/304452ar>

COMPTES RENDUS

DURAND, Yves, *Vivre au pays au XVIIIe siècle. Essai sur la notion de pays dans l'ouest de la France*. Préface de Pierre Chaunu. Paris, Presses Universitaires de France, 1984. 340p. 34,50\$

Né d'une réflexion sur les tentatives de décentralisation du gouvernement socialiste de François Mitterrand, cet essai tente de démontrer l'incohérence de cette vague de régionalisation par rapport à la cohérence et la vitalité des pays d'Ancien Régime qui ont su se maintenir malgré les agressions d'un État centralisateur.

Au départ, Yves Durand pose deux questions fondamentales: les pays ont-ils une existence réelle, différente de celles des circonscriptions administratives; et constituent-ils un cadre de vie naturel et quotidien pour la majeure partie des Français (p. 18)? Pour répondre à ces interrogations l'auteur examine tour à tour, les composantes du territoire et les hommes qui l'habitent. Il dessine une géographie des tempéraments, des patois, du costume et de l'habitat rural et du mobilier qui souligne les particularités des paysans normands, bretons, angevins et poitevins. Si les différences sont réelles, les frontières entre pays demeurent floues. Les octrois et péages marquent profondément dans les mentalités l'idée qu'il existe de nombreuses frontières intérieures, mais ils ne correspondent pas aux limites des pays. Plus importantes dans ce sens sont les variations dans la métrologie, dans la pression fiscale et, surtout, dans les coutumes. En effet, on peut recenser 60 coutumes générales, 200 coutumes locales et 500 coutumes ou statuts particuliers au 18e siècle. Au coeur de ces unités figure toujours une ville qui donne une certaine identité à son hinterland tout en assurant les liens avec le monde extérieur. Les structures ne sont pas seules à définir le pays; les hommes contribuent tout autant à lui donner ses caractéristiques propres par leur comportement démographique, leurs structures familiales et leur degré d'alphabétisation, leurs pratiques religieuses (dévouement à des saints locaux, participation à des pèlerinages locaux ou régionaux). Enfin, l'économie différenciée des régions de plaine et de bocage constitue une autre mesure de l'appartenance au pays.

La troisième partie de cet essai traite essentiellement des soulèvements dans les pays de l'Ouest au début de la Révolution. L'auteur estime que les solidarités que démontrent ces événements sont une autre preuve de la vitalité des pays. Les Chouans connaissent leurs meilleurs moments lorsqu'ils se regroupent derrière des hommes qu'ils ont choisis et qui sont sortis du pays; les tentatives pour les organiser dans des unités plus larges sans attaches à leurs origines se heurtent au refus des paysans de servir hors de leur paroisse. Il ressort de ces chapitres que le sentiment d'appartenance au pays domine sur le sentiment d'appartenance à un groupe social pour ne pas dire à la conscience de classe.

L'enquête est bien menée et constitue une synthèse de dizaines de mémoires et de plusieurs années de recherches patientes dans les archives. On peut regretter seulement que les nécessités de l'édition aient contraint l'auteur à sacrifier au moins «trois cents pages de notes et pièces justificatives» (p. 9) et que les cartes et graphiques dans le texte soient réduits au strict minimum. La bibliographie sommaire annotée permet de repérer les études les plus importantes, mais laisse deviner seulement la richesse de l'ensemble des travaux et documents consultés. C'est, hélas, le sort réservé de plus en plus aux ouvrages scientifiques. On doit le déplorer et espérer que les économies que permettent les innovations technologiques dans l'édition réussissent à renverser quelque peu cette tendance.

Pour le lecteur québécois ce livre a une double valeur. Il rappellera aux étudiants que la France d'Ancien Régime n'est pas un pays monolithique avec une identité bien définie, mais un ensemble de petites unités avec beaucoup plus de divergences que de points communs. Ainsi on évitera de comparer les habitants de la Nouvelle-France aux seuls paysans du Beauvaisis. Plus important encore, ce livre nous invite à nous pencher sur le problème des régions au Québec car, on le sait, la décentralisation est aussi à la mode ici. Les régions administratives correspondent-elles à des réalités humaines? Ont-elles un fondement dans autre chose qu'une rationalité bureaucratique? On peut se le demander quand on prend connaissance des plaintes légitimes des Gaspésiens sur l'implantation du centre régional des archives nationales à Rimouski. La simple constatation qu'il existe un sentiment d'appartenance à une région ne suffit pas; il faudrait des études scientifiques sur les parlers, les comportements démographiques, les habitudes culturelles. Charlevoix, par exemple, est reconnu comme pays (autrefois le «pays de Menaud», plus récemment le «pays de Rose-Anna»), et son isolement géographique contribue sans doute à en faire un cas type. Mais qu'en est-il des régions plus vastes, moins isolées? N'existe-t-il pas aussi des petits pays comme, par exemple, le pays mascoutain qui s'imbrique dans la plaine de Montréal? Ont-ils une identité propre qui en fait de véritables pays? La question reste posée et il faut espérer que des chercheurs s'y attarderont car une meilleure connaissance des fondements scientifiques du régionalisme serait une contribution intéressante à la compréhension de la diversité de l'expérience québécoise.

*Département d'histoire
Université de Montréal*

JOHN A. DICKINSON